VENTE

Du Lundi 24 Décembre 1894

A TROIS HEURES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

TABLEAUX

PARMI LESQUELS

DES

COMPOSITIONS CAPITALES

ŒUVRES

DE

AD. LA LYRE

COMMISSAIRE-PRISEUR
Mᵉ G. DUCHESNE
6, rue de Hanovre, 6

EXPERT
M. A. BLOCHE
25, rue de Châteaudun, 25

EXPOSITIONS

Le Dimanche 23 Décembre, de 1 heure à 5 heures 1/2

Le Lundi 24 Décembre, de 1 heure à 3 heures, avant la vente.

CATALOGUE
DE
TABLEAUX
PARMI LESQUELS
DES
COMPOSITIONS CAPITALES
ŒUVRES
DE
AD. LA LYRE

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Lundi 24 Décembre 1894

A TROIS HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me G. DUCHESNE

6, rue de Hanovre, 6

EXPERT

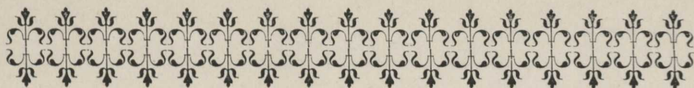
M. A. BLOCHE

25, rue de Châteaudun, 25

EXPOSITIONS

Le Dimanche 23 Décembre, de 1 heure à 5 heures 1/2

Le Lundi 24 Décembre, de 1 heure à 3 heures, avant la vente.



Comment mieux présenter M. La Lyre aux délicats amateurs d'art classique, qui s'intéressent vivement à toutes les manifestations artistiques modernes, que de rappeler ici les appréciations sur le talent du peintre, que l'éminent inspecteur des Beaux-Arts, M. Armand Silvestre, écrivait, en tête du Catalogue des œuvres de l'artiste exposées, en 1892, à la Galerie Georges Petit :

Ce sera, j'imagine, un enchantement pour les visiteurs de cette exposition, que cette variété dans les poses dont aucune ne franchit les limites d'une héroïque chasteté et bien faites pour rappeler cet aphorisme si sage de Diderot et dont les jurys annuels devraient se pénétrer : « Ce qui est indécent, en art, ce n'est pas le nu, mais le troussé. »

Le troussé, vous ne le retrouverez nulle part dans cet œuvre d'un mysticisme païen, où l'idole est présentée sans aucune parure. C'est invariablement cette harmonie obsédante, cette trinité redoutable, du Ciel, des Eaux et de la Femme, trois infinis dans un même recueillement.

Que notre Corrège français — c'est Henner que je veux dire — ait préoccupé M. La Lyre et qu'il lui ait emprunté bien des choses, au début surtout, je crois que lui-même ne s'en défend pas et il aurait plutôt un motif de s'en glorifier. Mais il n'en a pas moins eu raison de chercher ensuite son originalité par des moyens personnels d'exécution, et ce n'est pas seulement sur le charme des motifs traités par lui que je veux insister, mais sur la façon nouvelle dont ils sont exécutés.

Ces quelques toiles résument plusieurs années de très nobles recherches, tendant toutes à une interprétation particulièrement savoureuse des chairs féminines qui, aux fermetés du marbre, joignent la transparence de l'albâtre, qu'éclaire pour ainsi parler en dedans, comme la lumière intérieure que tout homme apporte en lui, suivant l'Écriture, les chaleurs vivantes du sang. C'est le reflet de cette source mystérieuse cachée que l'artiste a poursuivi et que souvent il a atteint à un degré dépassant ce qui avait été fait avant lui. Par une science lentement acquise des dessous, il fait revivre ces belles tonalités d'amour anémié qui font comme discrètement transsuder les flancs de la femme, faisant passer une ombre sur cette neige, je ne sais quoi de crépusculaire sur ce coin de ciel terrestre où tend, sans elle, la virilité de nos désirs. A cette fidélité aux nuances intimes, pour ainsi parler, du corps de la femme, comme aussi à l'intrépidité d'un dessin qu'aucune forme ne déconcerte, dans ce qu'il était convenu de laisser indécis, les figures nues de M. La Lyre doivent une intensité voluptueuse égalant, par d'autres moyens, le charme sensuel de celles de Fragonard, dont l'idéal était cependant si différent.

Par ses qualités si personnelles, j'estime que les petites figures de M. La Lyre, études par la dimension seulement, car toutes sont nourries comme de vrais tableaux et quelques-unes attendent seulement la patine du temps pour donner leur effet définitif, cet effet d'émail particulier aux plus anciennes, ne sauraient manquer d'acquérir, par la suite, un prix considérable dans les collections, où elles donneront une note unique et intense. Elles se recommandent, en effet, par une unité dans le rendu qu'égale, seule, la variété des attitudes. Aussi serais-je bien embarrassé pour faire un choix dans ce trésor où les ors sont faits de chevelures blondes et les

pierreries de topazes ou de saphirs mouvants sous les paupières.

Je mets à part les quelques toiles considérables qui montrent que l'artiste sait traiter, dans leurs dimensions de nature, les figures dont il nous prodigue de si aimables réductions, les Sirènes, *enveloppées d'une atmosphère marine si vivante, aux poses si noblement tentantes, d'un sentiment païen si coquet.*

Et maintenant, suivez avec moi les numéros de ce catalogue. Chacun d'eux vous réserve une surprise, la trace d'une difficulté vaincue, quelque tendresse ingénieuse pour l'idole unique, tout ce que révèle, en un mot, la pensée profonde de l'artiste sous la magie de la palette répandue là comme une ondée de soleil sur un essain de nymphes antiques surprises dans la mélancolie des grands bois abandonnés.

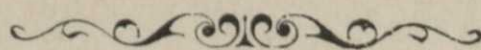
Armand SILVESTRE.

20 Novembre 1892.

Qu'ajouter de plus à ces impressions sincères d'un maître de la critique, qui est le délicat poète que chacun sait, si ce n'est d'engager les collectionneurs et admirateurs du beau à profiter de la bonne fortune qui nous permet aujourd'hui de placer sous leurs yeux, dans un ensemble charmant, les principales œuvres du peintre des Sirènes?

Arthur BLOCHE.

Décembre 1894.





DÉSIGNATION

1 — *Les Sirènes s'amusent.*

Composition capitale, dont les figures en raccourci et très mouvementées, ainsi que la coloration voluptueuse des chairs, a causé un petit scandale, lors de son envoi au Salon des Champs-Élysées, scandale que le *Figaro* rapporte ainsi : « Toujours la querelle du nu dans l'art... Cette année, le jury du Salon en a refusé un, représentant des baigneuses, et cela malgré l'intervention de son président, M. Bonnat, que l'on ne peut taxer d'immoralité.

« Si l'œuvre avait été refusée pour des motifs d'art, M. La Lyre n'aurait eu qu'à s'incliner ; mais on a mis en avant une prétendue tendance à la pornographie et, dans une lettre au président du jury, il proteste avec la plus vive énergie.

(*Figaro* du 20 avril 1892.)

M. J.-P. Laurens, président du jury, dans une séance spéciale du jury, a, d'ailleurs de fort bonne grâce, fait admettre à l'unanimité ce tableau.

2 — *Geneviève de Paris instruisant les Princesses mérovingiennes.*

Salon de 1891 (nº 923), Champs-Élysées.

La sainte est assise dans un jardin rempli de fleurs; elle est entourée de jeunes filles richement vêtues et leur explique les textes sacrés. Les poses des jeunes princesses sont ravissantes de grâce et d'ingénuité, les unes sont entièrement captivées, d'autres se laissent gagner petit à petit par la parole pénétrante de la sainte; au milieu d'elles se distingue sainte Clotilde vêtue de blanc et comme en extase.

M. La Lyre nous montre dans ce tableau, d'une excellente facture, Geneviève dont, comme le dit un historien du temps, *la belle et radieuse jeunesse s'épanouissait dans sa fleur, au milieu des vierges dont elle était la tête, le cœur et le modèle.*

(*Écho de Paris*, 1er mai 1891.)

Œuvre très importante.

3 — *La première Relique.*

Salon national de 1883 (nº 409).

Une vieille femme assise a, sur ses genoux, la couronne d'épines; une toute jeune fille, presque idéale, agenouillée, y pose ses lèvres; des fleurs partout, des fleurs aux teintes fraîches, un jeu d'étoffes claires, bien drapées. De ce tableau, presque particulier, se détache une impression toute virginale et d'une naïveté remplie de douceur.

(*Journal des Artistes*, 8 octobre 1883.)

Grand et admirable tableau.

4 — *L'Amour et Psyché.*

Salon de 1887 (n° 1361).

Sur le lit d'honneur était couchée Psyché tenant l'Amour dans ses bras.

Apulée, ch. viii.

M. La Lyre est un familier du Salon : son talent est académique. L'*Amour et Psyché* nous rappelle la manière des peintres de l'ancienne école, dont Ingres a été le continuateur ; mais M. La Lyre est aussi un brillant coloriste. Son sujet, largement traité, plein de grâce, est très digne d'estime ; pour atteindre à la perfection du modelé que l'on apprécie dans son tableau, M. La Lyre s'est évidemment livré à de patientes études, dont il recueille aujourd'hui le fruit.

(*Écho de l'Est*, 14 mai 1887.)

Œuvre impressionnante.

5 — *Le Dauphin amoureux.*

Salon de 1894 (n° 1045).

Une sirène est amoureusement étendue sur le dos d'un dauphin, qui la porte sur les vagues au milieu des écueils.

M. La Lyre mérite d'être tout particulièrement signalé comme peintre du sexe féminin, dont les recherches sont tout à fait intéressantes et tout à fait passionnées ; par une alliance d'idées toute naturelle, celle même qui, dans la fable antique, fait naître Vénus de la mer, il affectionne le décor de l'Océan pour ses figures, et la légende des sirènes n'a pas de poëte plus fidèle et plus convaincu.

Armand SILVESTRE.

(*Dépêche de Toulouse*, 14 mai 1894.)

6 — *La Cigale.*

Nue, étendue sur le dos dans une pose charmante, les bras gracieusement repliés sous sa longue chevelure, la paresseuse cigale semble goûter la douce joie du *farniente.*

7 — *Le Déjeuner de la Marchande de fleurs.*

Salon de 1886 (nº 1333).

En robe grenat, assise entre un arrosoir et des fleurs, abritée par un parapluie, elle déjeune sommairement d'un morceau de pain et de jambon; tons variés et fort harmonieux.

(*Journal des Arts*, 8 juin 1889.)

8 — *Sainte Madeleine en prières.*

Salon de 1888 (nº 1462).

Quelle chevelure et surtout quelles carnations savoureuses! comme le murmurait si joliment l'ami Satan dans *Francillon*, à propos d'une demi mondaine moins repentie, *on marcherait dessus*, quand elle va s'étendre sur les peaux de bêtes qui sont le divan de son boudoir en plein air.

(*Ménestrel*, 27 mai 1888.)

9 — *La Fille de ferme.*

Une très jeune femme, à demi dévêtue, montre les superbes carnations d'une saine et robuste santé ; elle se repose de ses rudes travaux, en contemplant les épanchements amoureux de deux tourterelles favorites.

10 — *L'Amour fuyant devant les Sirènes.*

Les unes sur les rochers et dans l'éclaboussement des vagues, les autres couchées sur des dauphins ou dans l'embrum des flots, elles poursuivent l'Amour, qui s'enfuit affolé et cherche à échapper à leur atteinte.

11 — *Les Sirènes à l'affût.*

Elles sont trois : l'une interroge l'horizon, l'autre tient une lyre d'une main et agite une écharpe, pendant que la dernière se dispose à dompter un dauphin.

12 — *L'Oiseau favori.*

Une sirène portée par un dauphin reçoit les caresses d'un alcyon venu vers elle sur la crête écumeuse de la vague.

13 — *L'Amour blessé, soigné par les Nymphes.*

Étendu sur les genoux d'une nymphe qui se cache le visage d'une main, l'Amour est enveloppé de bandelettes par une autre nymphe, tandis que sa compagne attend avec impatience l'eau qu'est allée chercher la plus agile d'entre elles.

14 — *Une Valkyrie.*

A demi nue et portant sur la tête le casque aux blanches ailes, elle agite triomphalement l'écharpe qui trouble les guerriers.

15 — *La Danse des Nymphes.*

Dans une prairie ensoleillée, elles se livrent à la danse. L'une, déjà lasse, s'est laissée tomber sur la pelouse. Infatiguables, ses compagnes continuent leur ronde échevelée.

16 — *L'Hirondelle de mer.*

Couchée sur un rocher, une jeune femme reçoit sur le poing l'alcyon aux fines ailes.

17 — *Le Concert.*

Trois sirènes, émergeant à demi de l'eau, cherchent à tirer des sons harmonieux de la conque marine, de la lyre et du chalumeau. Un jeune triton, bondissant sur les vagues, s'amuse à faire crier un dauphin.

18 — *Le Chant de la Sirène.*

Au milieu des vagues, elle tient sa lyre d'une main, tandis qu'elle soulève l'autre d'un geste lent, en rythmant les chants qui sortent de sa bouche entr'ouverte.

19 — *La Flûte de Pan.*

Assise à l'ombre d'un tronc d'arbre, les pieds dans l'eau d'une source, une baigneuse cherche à tirer des sons d'une flûte antique oubliée là par un pâtre.

20 — *Charmeuse.*

De profil, les jambes croisées, une jeune nymphe est assise au bord d'un ruisseau et joue de la double flûte.

21 — *Sirène sur les rochers.*

Allongée, la tête de profil et tenant d'une main un tambourin, elle cherche une proie à l'horizon.

22 — *L'Attente.*

Vue de dos, une baigneuse, les cheveux au vent, regarde au loin.

23 — *Baigneuse couchée.*

Étendue nue sur le gazon, au pied d'un arbre, une jeune femme dort dans une atmosphère de lumière très douce.

24 — *Sainte Madeleine dans la grotte.*

A genoux, la tête cachée par sa chevelure, la pécheresse est plongée dans une profonde méditation.

25 — *L'Étoile.*

Dans une pose pleine d'un voluptueux abandon, une aérienne figure se laisse emporter par les nuages.

26 — *Cigale au repos.*

Assise dans la vallée, sur un petit tertre gazonné, elle tient d'une main un tambourin.

27 — *Après le Bain.*

Debout au bord de l'eau, une nymphe tord sa lourde chevelure encore toute ruisselante.

28 — *Après la danse.*

La jolie bohémienne à la longue chevelure tombant sur ses épaules, légèrement vêtue d'une tunique de gaze, tient de la main droite son tambourin; la main gauche sur la hanche, elle regarde mélancoliquement, la tête légèrement inclinée.

29 — *Byblis.*

Dans une pose très abandonnée, la nymphe, avant sa métamorphose, dort d'un profond sommeil.

30 — *La Prière.*

La tête levée vers le ciel, les mains jointes et les coudes sur le prie-dieu, une toute jeune fille semble prier avec ferveur.

31 — *Liseuse.*

Une jeune fille lit attentivement un livre qu'elle tient sur ses genoux.

32 — *Rêverie.*

La tête de profil et inclinée sur la poitrine, une jeune femme, vêtue de rouge et les bras nus, est plongée dans une profonde rêverie.

33 — *Mignon.*

La figure très éveillée, elle laisse voir les blancs nacrés de son épaule découverte.

34 — *Surprise.*

Une baigneuse, assise sur une saillie de roc, se cache la figure et tourne le dos à un indiscret monté sur une éminence lointaine.

35 — *Sirène repoussant un dauphin.*

Portée sur les vagues, elle écarte de la main un dauphin qui veut jouer avec elle.

36 — *Première lettre.*

Salon de 1883 (n° 2949), section des pastels.

Assise sur une terrasse remplie de fleurs, une jeune servante tient encore à la main une lettre qui la rend toute songeuse.

37 — *L'Appel.*

Debout contre un rocher et baignée d'écume, une sirène, les cheveux en désordre, agite une écharpe de la main droite.

38 — *Cigale endormie.*

Étendue sur une draperie d'un rouge tendre qui l'enveloppe à demi, elle dort les bras repliés sous sa rouge chevelure.

39 — *Jeune Fille faisant du crochet*

Assise dans un vaste fauteuil, elle tient dans ses mains un ouvrage qui, à en juger par l'expression de ses yeux, ne semble pas l'occuper beaucoup.

40 — *Sirène dans les vagues.*

Emprisonnée au milieu des flots, elle s'agite et cherche à couvrir de la voix le bruit de la mer ; un dauphin s'enfuit effaré (note intéressante).

41 — *Bacchante.*

Insouciante de son abandon, car elle est là, couchée sur l'herbe, tenant encore son tambourin à la main et comme bercée par le souvenir impressionnant de la danse.

42 — *Les Pommes.*

Petite fille toute joyeuse de renverser un panier de pommes.

43 — *Baigneuse endormie.*

44 — *Princesse mérovingienne. (Tête d'étude.)*

45 — *Femme, vue de dos.*

46 — *Nymphe endormie.*

47 — *Le Relai (Chevaux).*

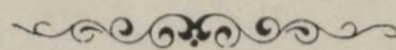
Première manière de l'artiste.

48 — *L'Harmonie sacrée.*

Dessus de porte.

49 — *L'Harmonie profane.*

Dessus de porte.



IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12

PARIS

IMPRIMERIE GEORGES PETIT

12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12